

La littérature poétique des Serbes

Autor(en): **H.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 16

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Nous prions instamment les abonnés qui nous demandent un changement d'adresse, de nous indiquer le numéro de la bande sous laquelle ils reçoivent le journal.

Chaque demande de changement d'adresse, faite par correspondance, doit être accompagnée d'une valeur de 20 centimes en timbre-poste.

Lausanne, le 15 Avril 1876.

Malgré la pluie et le petit retour de froid de ces jours derniers, qui nous font encore jeter un regard complaisant sur la bûche enflammée, nous pouvons nous écrier voici le printemps, car voici Pâques. A partir de cette époque, il semble que l'on respire plus librement, l'avenir paraît plus riant, on se sent débarrassé du fardeau de l'hiver, et l'on entrevoit les beaux jours avec les plaisirs qu'ils amènent.

Cette fête, que les anciens appelaient *Pascha*, et dont nous avons fait *Pâques*, du mot chaldaique *phase*, qui signifie passage, est également solennelle chez les juifs et chez les chrétiens. Elle fut instituée sous l'ancienne loi, en mémoire du passage de la mer Rouge et de celui de l'ange exterminateur qui mit à mort tous les premiers nés des Egyptiens.

Dans la nouvelle loi, les chrétiens y célèbrent la résurrection de Jésus-Christ.

La fête de Pâques a été considérée, depuis les temps des apôtres, comme la plus importante, la plus auguste de la religion chrétienne ; et l'Eglise a toujours exigé qu'on s'y préparât par un jeûne de quarante jours, appelé carême.

La sévère abstinence avec laquelle on observait autrefois le carême, avait fait naître en Europe l'usage de bénir, le samedi-saint, une grande quantité d'œufs que l'on avait mis en réserve pendant six semaines et qu'on distribuait à ses amis le jour de Pâques. On les faisait teindre en jaune, en violet et surtout en rouge, de là l'usage des œufs de Pâques.

Telle est chez nous l'origine de cette coutume, mais nous croyons qu'il en faut chercher la raison véritable dans les cérémonies qui s'accomplissent en Orient à une certaine époque de l'année. On y considère l'œuf comme le symbole du chaos, état primitif du monde, et on le distribue, le premier

jour de l'année, pour montrer que ce jour est le germe de la nouvelle année, comme le chaos, dont l'œuf et l'emblème, fut le germe de toutes choses. En Perse, le premier jour de l'année est la seule fête civile que l'on observe, et il est célébré avec une solennité exceptionnelle. Mais, dans ce pays, le jour de l'an tombe à peu près à l'époque où nous célébrons la fête de Pâques.

L'usage de donner des œufs à Pâques est devenu général ; en Russie surtout, ces œufs sont ornés avec une richesse extrême. Ce ne sont pas seulement des œufs plus ou moins dorés ou décorés, mais bien de véritables merveilles d'orfèvrerie et des miniatures dont le prix s'élève parfois à des sommes extravagantes.

Partout on en est venu des œufs teints aux œufs en sucre ; puis bientôt, on a renfermé dans ces œufs des bonbons, des jouets, voire même des objets de bijouterie. Enfin on en est arrivé à ne considérer l'œuf que comme un prétexte de faire des cadeaux d'une valeur plus ou moins grande, que l'on enferme dans une boîte ou une cartonnage ayant la forme d'un œuf. Témoin le jeune comte de R....., bien connu à Paris pour ses excentricités autant que pour sa fortune, et qui, il y a quelques années, faisait charger sur un camion, un gigantesque œuf de Pâques, construit en bois et superbement décoré, qu'il adressait à une des dames d'honneur de l'impératrice Eugénie, la duchesse de M... Cette dame crut d'abord à une plaisanterie en voyant arriver cet œuf colossal dans la cour de son hôtel, mais quel ne fut pas son étonnement, lorsque des ouvriers ayant démonté en peu d'instants cette construction d'un nouveau genre, elle en vit sortir deux admirables poneys accompagnés d'un groom liliputien, qui les lui présenta au nom de son maître.

La littérature poétique des Serbes.

Au moment où une partie des Serbes luttent pour s'affranchir du joug ottoman, il peut être intéressant de se faire une idée des productions littéraires de cette race aussi vaillante que malheureuse. Nous parlerons aujourd'hui de leur poésie héroïque.

Pour cela, rappelons d'abord quelques souvenirs historiques : On sait qu'à la fin du XIV^e siècle un prince serbe puissant, qui se décora du titre de *czar*, *Etienne IV*, réunit sous sa domination la Macédoine, l'Albanie, la Bosnie, la Serbie, la Dalmatie,

la Bulgarie et même la Transylvanie. Etienne IV fut en général un sage administrateur ; mais il commit la faute grave de faire à la noblesse la part trop grande dans le gouvernement. L'assassinat de son fils par un grand seigneur eut pour conséquence le démembrement de l'empire serbe, fait analogue à celui qui s'était produit en Occident après la mort de Charlemagne.

Tandis que la puissance serbe était ainsi minée par sa base, les Turcs arrivaient en Europe. Les princes serbes ayant fourni des secours aux empereurs grecs contre les envahisseurs, ceux-ci ne l'oublièrent pas. Une première armée ottomane fut bien anéantie par un nouveau roi de Serbie, *Lazare* ; mais ce chef, réduit à ses propres ressources et trahi par l'un de ses gendres, fut battu et fait prisonnier dans la plaine de *Kossovo*, où, d'après la légende, plus de cent mille hommes succombèrent. Champ de bataille à jamais néfaste dans les traditions nationales de revanche future. Après cinq siècles de servitude, les Slaves méridionaux ont gardé le souvenir du funeste événement qui mit fin à leur existence nationale. Parmi leurs légendes héroïques, les plus belles et les plus touchantes, on remarque celles qui chantent les exploits et pleurent la défaite du grand chef national Lazare. Il y a là les éléments d'une épopée : Seul, un Homère a manqué jusqu'ici, pour mettre en œuvre ces traditions populaires, pour leur imprimer le sceau indélébile de l'art et pour en former un tout harmonique.

Nous y voyons d'abord le sultan *Murad* envoyer son défi au roi Lazare, l'engager à faire sa soumission, puisqu'on ne verra jamais qu'une seule terre ait deux *maîtres*, ou sinon à venir partager la terre avec le sabre sur le champ de *Kossovo*. Les Turcs sont si nombreux et leurs lances si rapprochées, qu'une goutte d'eau tombant du ciel ne pourrait arriver à terre. Le czar Lazare part pour la grande bataille. Son épouse lui demande en grâce de lui laisser un de ses frères à elle et de ne pas l'abandonner, seule, dans la forteresse aux blanches tours. Lazare est tout disposé à accéder à ce désir, mais aucun des neuf frères de la czarine ne consent à rester lâchement au logis. Tous veulent faire leur devoir, défendre leur étendard et mourir pour la cause sainte.

Le lendemain, à l'aube du jour, arrivent à tire d'aile, des champs de *Kossovo*, deux corbeaux noirs, messagers de triste augure. Ils racontent à la czarine ce qu'ils ont vu, la grande bataille que se sont livrées deux puissantes armées. Arrive un serviteur tout couvert de blessures. Il dit les exploits et la défaite des Serbes, leur résistance héroïque et les flots de sang qui ont arrosé le champ de bataille. « *Milosch* (gendre de Lazare), s'écrie-t-il, a tué le sultan *Murad*, et, de sa propre main 12,000 Turcs ! Que Dieu l'en bénisse avec tous les siens. Il vivra dans le cœur des Serbes, il vivra dans leurs chants et leurs récits, jusqu'à ce que le monde et la plaine de *Kossovo* soient anéantis. Mais si tu me parles de *Wuck* (le traître), le misérable !... Que la malédiction soit sur lui et sur tous les siens ! Car c'est lui

qui a trahi le czar ! Il a déserté avec 12,000 guerriers, avec 12,000 cavaliers infâmes comme lui »

(Traduction de M. *Gaston Thomson* ; c'est à son ouvrage sur l'*Herzégovine* que nous empruntons la plupart des détails qui précèdent.)

On peut reconnaître une certaine analogie dans les données fondamentales de ce poème et dans celles de la *Chanson de Roland*, cette fameuse épopée française que nous a léguée le moyen-âge. C'est toujours une lutte à mort contre des Infidèles, qui ont pour eux la supériorité numérique. C'est toujours un héros noble et vaillant, qui, malgré toute sa bravoure et celle de ses compagnons d'armes, succombent par la trahison d'un des siens. Le chant héroïque que nous venons d'analyser brièvement fait encore verser des larmes d'attendrissement aux Serbes d'aujourd'hui ; et les légendes du passé entretiennent et ravivent le sentiment national.

H. M.

Un journal belge, fort intéressant, l'*Ami des familles*, publiée à la fin de chaque numéro quelques variétés amusantes sous le titre : *Récréations de la famille*. Nous lui empruntons les deux suivantes :

Manière de deviner le nombre qu'une personne a pensé. — Vous priez une personne de penser un nombre quel qu'il soit et de l'écrire sur une feuille de papier que vous ne pouvez voir.

Cela fait, vous priez la personne de doubler le nombre pensé et d'ajouter 4 au total. Vous faites ensuite multiplier le tout par 5, puis ajouter 12 au total, et multiplier le tout par 10. Enfin vous faites soustraire 320 du nombre obtenu.

Vous demandez alors à la personne de vous communiquer le résultat de la soustraction qu'elle vient de faire. Ce résultat sera le nombre pensé, moins les deux derniers chiffres dont il ne faut pas tenir compte.

Exemple : Supposons que la personne interrogée ait pensé le nombre 155. Vous faites doubler, ce qui donne 310, puis ajouter 4 = 314, puis multiplier par 5 = 1570, puis ajouter 12 = 1582, puis multiplier par 10 = 15820, puis enfin retrancher du tout 320, ce qui donne 15500.

En ne tenant pas compte des deux derniers chiffres, vous avez bien 155, le nombre pensé.

L'addition forcée. — Vous invitez une personne à faire en commun une addition, en la prévenant à l'avance que le total en sera 19,998.

La personne pose un nombre de quatre chiffres, par exemple : 5248

Vous posez en dessous quatre autres chiffres, de façon que chacun de vos chiffres forme 9 avec celui qui est au-dessus. Vous posez donc :

4751

La personne pose un troisième nombre, soit :

9280

Vous posez : 719

Réunissant le tout, vous avez bien :

19998